Bavilliers, le 18 mai 2014

LP Diderot

Rue d'Alembert

90800 Bavilliers

Mme la Présidente de Région

Objet: perspective de fermeture du lycée Diderot

Madame la Présidente de Région/Monsieur le Président du Conseil Général du Territoire de Belfort,

 C'est encore sous le choc de l'annonce de l'éventualité de la fermeture de notre lycée de Bavilliers que nous vous écrivons afin d'établir un dialogue direct pour vous permettre de prendre la pleine mesure de ce qu'engendrerait cette décision si elle venait à être confirmée. Persuadés que c'est surtout une méconnaissance de ce qu'apporte une petite structure d'enseignement aux élèves qui a orienté ces choix fondés sur des calculs budgétaires à l'état brut, coupés de l'humain qui doit pourtant bénéficier de ces budgets, pas les nourrir, nous vous proposons ici d'exposer les raisons pour lesquelles cette fermeture aurait des conséquences mortifères, y compris sur le plan financier.

 Vous connaissez sans doute le quartier des Résidences et êtes consciente de la nécessité dans toute politique urbaine de favoriser la mixité sociale. La présence d'un lycée agit dans ce sens puisqu'elle favorise des flux de population venue de multiples endroits de l'Aire urbaine qui - et bien des élèves nous l'ont dit depuis des années - sans cela ne serait jamais venue dans le quartier et en aurait gardé l'image dégradée que l'opinion publique, prompte aux raccourcis, en a suite à un passé agité autour des années 2000. Il y a quelques années, la décision a été prise de démolir l'immeuble dit "la locomotive" pour donner de l'air au quartier et diminuer la concentration de population. Rassembler nos élèves avec les quelques 1300 lycéens du Follereau (600 élèves au lycée général + 650 élèves au LP, ce qui mènerait la structure LP à 1000 élèves!!) aurait l'effet inverse. La probabilité des conséquences est double: soit la surconcentration dans cet espace scolaire agirait comme une cocotte-minute en surchauffe (de nombreuses expériences scientifiques ont démontré les effets négatifs de ce manque d'espace sur le vivant), soit les élèves se noieraient dans cette grande Terra Incognita, anonymes à tous, avec un suivi individualisé devenu caduc. Dans les deux cas, la gestion de la "vie" scolaire deviendrait impossible, ou en tout cas grandement inefficace.

 Dans la *Lettre de la Région n°4* d'avril 2014, le Plan lycée prétend "préparer le lycée de demain en modernisant et en adaptant l’appareil de formation à la réalité des effectifs pour répondre au plus vite aux enjeux du numérique, de la mise en accessibilité des locaux et de la transition énergétique, préserver une offre de formation de proximité et améliorer l’adéquation entre offre de formation et besoins de l’économie". Il affirme aussi vouloir "conforter la diversité des voies de formation (voie scolaire, apprentissage et formation continue) et les différents types d’enseignements (privé, public, agricole)."
Enfin, il annonce s'appuyer "sur tout un ensemble de constats démographiques, économiques, patrimoniaux et d’aménagement du territoire, ainsi que sur l’analyse de l’offre de formation présente sur chacune des huit zones".

 Point par point, nous pouvons démontrer que, clairement, la fermeture du LP Diderot, non seulement ne répondrait pas à ces critères, mais ajouterait même au problème. Il semble ici nécessaire de rappeler un élément fondamental pour nos sociétés modernes: face à l'industrialisation poussée qu'a connue le XXème siècle, certains penseurs ont établi la nécessité de concilier trois pôles de l'activité humaine, et ce dans un bon équilibre entre eux, afin d'obtenir ce qu'ils ont appelé le développement durable. Ces trois pôles sont l'économique, le social et l'environnement. C'est dans ce cadre qu'a été monté le projet Agenda 21 par exemple.

 Or c'est justement là que la présence d'un lycée à taille humaine prend toute sa pertinence. Sur le site Eduscol du Ministère de l'Education nationale, on peut lire "La qualité du climat scolaire de l'établissement joue en effet **un rôle essentiel pour créer un environnement favorable aux apprentissages et au bien-être des élèves**. Pour ces derniers, se sentir soutenus par leurs enseignants est un facteur particulièrement important qui favorise le sentiment d'aimer l'École." (http://eduscol.education.fr/cid78875/guide-une-ecole-bienveillante-face-aux-situations-de-mal-etre-des-eleves.html#xtor=EREC-9-[%C3%A9cole-bienveillante]-20140206).

 Ce n'est pas nous qui mettons les caractères en gras mais le Ministère. Vous devinerez sans peine que le bon climat scolaire dont il est question ici est davantage favorisé dans un établissement où tout le monde se connaît, ce qui favorise un suivi rapproché par une équipe pédagogique qui se côtoie (de la direction aux enseignants en passant par la vie scolaire, le personnel de santé, les agents, etc.), plutôt que dans une superstructure où, déjà aujourd'hui, les personnels ne se connaissent que très peu. Nombreux sont les élèves et les enseignants du Diderot qui sont déjà passés par le Follereau et qui peuvent établir la comparaison: tous sont sans appel. Il y a d'un côté un monstre anonyme où les gens se perdent dans la masse et de l'autre un "village" (l'architecture a été conçue ainsi, avec au centre la Place des Droits de l'Homme) où les élèves se savent connus du plus grand nombre. Nous ne manquons pas de témoignages de parents d'élèves qui nous ont affirmé à quel point leur enfant avait retrouvé goût à l'école dans notre petit lycée, certains qui avaient des phobies scolaires reconnues ont réussi à retrouver confiance chez nous. Entendons-nous bien, nous ne disons pas que les collègues du Follereau ne font pas ce que nous faisons, nous disons que leurs conditions de travail, à commencer par l'architecture des bâtiments, ne leur est pas favorable. Et ce n'est pas en ajoutant nos effectifs qu'on améliorera la situation. La mise en accessibilité des bâtiments ne peut être un argument qui prime sur les considérations pédagogiques. Prise telle quelle, elle est même un non sens au vu du concept de ville durable qui tend à favoriser les écoquartiers, ce qu'est d'une certaine manière le LP Diderot, de par son architecture "éclatée" originale (voilà pour le constat patrimonial) et de par sa présence dans un milieu défavorisé. Lancé en 1985 avec le titre de lycée expérimental, il a été le fruit de choix politiques réfléchis et assumés à un moment qui n'était pourtant plus les Trente Glorieuses ! Quid de ces choix éthiques de l'époque? De la même manière, les choix de l'après-guerre (Sécu, etc.) se sont fait dans une France en ruine. Donc l'argument de la crise ne tient pas, surtout à un moment où les inégalités de richesse n'ont jamais été si criantes. Il s'agit bien d'un choix de stratégie politique. Choix qui est en outre un contresens civilisationnel (http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Ville-durable,965-.html).

 *La Lettre de la Région* aborde le thème de la démographie. Au-delà du fait qu'on se doute qu'il y a 20 ans ce sujet a dû être pris en compte pour l'ouverture du lycée (en fait la division du Follereau, rappelons-le), on peut mettre en doute le raisonnement simpliste qui en découle. Sur le site du Ministère, nous pouvons lire "Les effectifs du second degré hors post-baccalauréat devraient augmenter de 27 500 élèves à la rentrée 2014 et de 29 500 à la rentrée 2015. Cette hausse serait particulièrement marquée dans le second cycle, tandis que seuls 3 000 élèves de plus sont attendus en 2014 dans le premier cycle qui verra ses effectifs diminuer en 2015." (http://www.education.gouv.fr/cid78621/prevision-des-effectifs-du-second-degre-pour-les-annees-2014-et-2015-la-generation-2000-entre-massivement-au-lycee-en-2015.html). A court terme, les chiffres donnent tort à la Région. A moyen et long terme, ils ne leur donnent qu'en apparence raison. En effet, on ne peut se fonder sur la seule transition démographique pour estimer ces chiffres, on ne peut exclure des flux migratoires importants dans un futur assez proche, par exemple liés au dérèglement climatique (http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000528-migrations-et-climat.-quel-enjeu-pour-l-europe-par-francois-gemenne/article). A la lecture de ce document, on apprend que les flux seront réels et intenses mais essentiellement internes aux pays. Or le Conseil économique et social de Franche-Comté (CESE) explique dans un bilan de juillet 2010 qu'on peut s'attendre à des difficultés pour l'accès à l'eau dans le sud de la région (karstique) et que le bassin des Vosges du Sud (moins poreux) sera plus favorable aux activités humaines (http://www.cese.franche-comte.fr/fileadmin/fichiers/PDF/changementclimatique.pdf). On voit que l'on peut considérer l'avenir comme bon nous semble, en fonction de l'idée qu'on veut défendre.

Plus prosaïquement, considérons aussi le fait qu'avec la rénovation de la voie professionnelle de 2009, nous sommes passés d'une formation en 4 ans (BEP+Bac pro) à une formation en 3 ans (nouveau Bac Pro). L'impact sur les effectifs était inévitable.

 Tout comme la Région, le Rectorat a le souci de réussir le passage vers un monde numérique. Lors d'un séminaire sur cet enjeu en janvier à Besançon, Monsieur le Recteur a rappelé l'importance de cette transition. Nombreux sont les professionnels de l'enseignement qui planchent sur le sujet et expérimentent. Il se trouve que le LP Diderot n'est pas en reste sur la question et qu'il arrive assez fréquemment que des expérimentations pédagogiques soient menées par les uns ou par les autres. Il est ici fondamental que vous preniez ici la mesure d'un fait de terrain: sans la proximité des acteurs du lycée, point de tournant numérique et point d'expériences ! C'est parce que nous échangeons entre collègues que nous avons pu construire des équipes pédagogiques complètes pour l'approche par compétences, là où beaucoup doivent se contenter d'expérimenter seuls tant les collègues ne se connaissent pas. C'est aussi la proximité entre nous tous qui a permis l'aménagement d'espaces de travail de mieux en mieux équipés: il y a un vrai travail entre la direction, l'intendance et les enseignants, avec une écoute réciproque impossible dans un gros lycée. Le PPE (plan pluriannuel d'équipement) est établi avec des considérations pédagogiques concrètes et dont tous les acteurs ont conscience, ce qui ne peut pas être le cas dans une grosse structure (il n'est qu'à voir le nombre de salles non équipées au Follereau ou ailleurs. Nombre d'enseignants de passage chez nous sont surpris par la qualité de nos équipements). La fermeture du Diderot signifierait immanquablement une dégradation de ces conditions de travail au détriment des élèves. On obtiendrait donc l'exact opposé de ce que la Région recherche, ce serait un recul, même sur le plan de l'équipement informatique. Un bref contact avec le Rectorat et le Corps d'inspection (pour l'instant mis de côté apparemment) vous confirmera le rôle de la taille d'un lycée dans les perspectives de travail pédagogique.

 Vient le thème de la transition énergétique... Une concession s'impose: nous coûtons cher en chauffage, et des frais de rénovation des bâtiments sont à envisager (ceux-ci seront toujours moindres que ceux du Follereau). L'héritage patrimonial joue un rôle: un village se chauffe plus difficilement qu'un cube. Là encore, il faut complexifier le regard sur les faits: ces frais sont supportables si on met dans la balance tous les critères du développement durable et non pas seulement l'enjeu énergétique. Ne faisons pas comme dans l'agriculture où longtemps on a cru rentable de traiter à tout va les champs et de les rationnaliser par des remembrements intensifs: aujourd'hui on en paye le prix par la disparition de la biodiversité, les abeilles se meurent et la pollinisation à la main se profile, pour des coûts pharaoniques ! Le gain final est inexistant! L'humain fait partie de la biodiversité, il a lui aussi droit à une politique durable à son service. En croyant faire des économies sur le bâti, la Région paiera plus lourdement à l'avenir par un autre biais: c'est la fracture sociale grandissante qu'il faudra payer par des prestations chômage, des aides à l'insertion ou réinsertion, par des "Plans Marshall de quartiers" inefficaces alors qu'il aurait été si utile de commencer par ne pas détruire ce qui existait déjà. Un mauvais jeu de mots pourrait nous faire dire que la Région doit pratiquer une politique de gauche, pas une politique du Gaucho.

 Concernant l'offre de formation de proximité, il serait presque ridicule et redondant de réexpliquer en quoi le maintien du Diderot répond à cette problématique. Il n'est qu'à voir le nombre d'élèves qui viennent des Tours des Résidences et qui trouvent chez nous des perspectives professionnelles, citoyennes et relationnelles nouvelles. N'oublions pas que nous parlons d'élèves de lycées professionnels, la comparaison avec de gros lycées tel le lycée Pergaud (plus de 2000 élèves) ne tient pas, il y a une réelle spécificité dans le suivi contre le décrochage scolaire. Tout professionnel de l'éducation sérieux le dira. Des élèves qui ont obtenu le Prix de l'Education ne l'auraient sans doute pas eu dans l'anonymat d'un gros lycée, ils ont pu bénéficier d'un suivi individualisé et de la proximité nécessaire à des élèves fragiles. N'oublions que ce n'est pas le lycée qui est fragile, ce sont nos élèves.

Mais puisque notre société est une société du chiffre, jetons un œil au palmarès des lycées paru en avril: il a l'avantage de tenir compte de la valeur ajoutée, c'est-à-dire de ne pas regarder le seul chiffre de réussite aux examens, mais de prendre en considération les chiffres attendus au vu des CSP des élèves et de les comparer aux chiffres réellement obtenus. Or, que constatons-nous? Sur Belfort, le LP Diderot est classé "lycée accompagnant" et le Follereau "lycée en deçà des attentes". Un peu comme pour les perspectives démographiques, on fait dire ce qu'on veut à ces résultats, mais pour l'heure ils parlent en notre faveur. (http://www.leparisien.fr/societe/interactif-la-carte-de-france-des-meilleurs-lycees-03-04-2014-3738099.php)

Parfois, la proximité de la formation s'apprécie-t-elle le mieux de loin: ainsi une collègue actuellement en poste aux Etats-Unis ressent-elle d'autant plus fortement nos valeurs humanistes françaises vues de là-bas et tient à rappeler la chance qu'ont nos élèves d'avoir ce village français pour apprendre dans de bonnes conditions. On ne peut vouloir des enseignements de plus en plus personnalisés et en même temps nous imposer des établissements de plus en plus impersonnels.

 Par ailleurs, pourquoi sacrifier les lycées professionnels? Il est frappant en effet (voire consternant) de constater que seuls des lycées professionnels sont concernés par le Plan lycée de la Région. La baisse démographique annoncée touchera pourtant tous les établissements scolaires! Ce choix va, là encore, à l'encontre de ce à quoi prétend la Région, à savoir la diversité des voies de formation. Il est déjà difficile de valoriser la voie professionnelle (alors qu'elle est une réelle solution à développer), les carcans et autres a priori bloquant les candidats potentiels, et ce n'est pas un gros lycée qui y changera grand chose. Il se pourrait même que les élèves du domaine général fuient ce méga LP, le transformant en ghetto dans le ghetto!

Quant à l'illusion de croire que ce gros lycée permettrait la diversité des voies de formation, il faut penser qu'il ne pourra pas se faire plus gros encore, la saturation menaçant (public spécifique, rappelez-vous). A contrario, le LP Diderot maintenu pourrait accueillir de nouvelles formations comme par exemple des formations professionnelles à dominante féminine. Ainsi le Follereau se désengorgerait-il et pourrait envisager d'accueillir des CPGE ou autres voies postbac, et le Diderot assurerait-il enfin la mixité.

Enfin, notre lycée est déjà très ouvert à d'autres voies de formation, avec par exemple la présence du DAQIP (Dispositif d'accompagnement, de qualification et d'insertion professionnelle), une formation GRETA, la Plateforme éclairage, et le passage d'un BTS par apprentissage. Il accueillera en outre à la rentrée 2014 des élèves de l'IME.

 Nous parlions plus haut de développement durable. La ville durable, d'après le CNRS, peut être "un modèle de la ville polynucléaire où sont concentrées, dans des centres secondaires, les fonctions habituellement situées dans le centre principal". (www.cnrs.fr/infoslabos/conferences.../Modeles-de-villes-durables.rtf). Il est là question d'aménagement des territoires avec une ville polycentrée à échelle humaine favorisant le brassage des CSP. D'où la nécessité de ne pas tout concentrer sur des espaces trop étroits. Quant au Territoire de Belfort, il est illusoire de croire que les élèves de Delle viendront massivement à Belfort, et encore plus que ceux de Belfort iront à Delle. La métropolisation des activités humaines est une évidence établie: nos élèves ne partiront pas de Belfort, train ou pas train. Il y aura une perte d'effectifs au total, et une moins bonne insertion sociale pour beaucoup de ceux qui auraient bénéficié d'un lycée près de chez eux.

 Vient le temps du dernier point du programme du Plan lycée dont nous n'avons pas parlé: l'adéquation offres de formation/besoins économiques. Le LP Diderot répond déjà dans l'état actuel des choses à ce critère. C'est pourquoi il est d'autant plus frappant de constater combien les LP sont frappés, et eux seuls, alors qu'ils sont les plus à même de former les jeunes en adéquation avec les besoins économiques.

Bien sûr, si l'on entend par "besoins économiques" la nécessité pour la Région de pallier le manque de 10 milliards d'euros amputés aux collectivités locales, on peut comprendre la tentation qu'a la Région de faire des choix rapides et drastiques. C'est là qu'intervient l'Humain: encore une fois, l'argent investi dans l'école enrichit la société au bout du compte. Faire le choix contraire, c'est satisfaire des comptables à la vue courte qui recevront de toute façon des factures (sociales) salées plus tard.

 La régionalisation poursuit son chemin, le Conseil régional verra ses compétences accrues d'ici peu, et qui nous dit qu'il ne nous faudra pas dans quatre ou cinq ans adresser notre courrier à Dijon pour parler de Bavilliers? Qui connaîtra notre parcours, notre originalité? Nous serons un lycée parmi beaucoup d'autres. Nos élèves sont dans la même situation: pour l'heure, on les connaît. Bien. Très bien même. Mais si votre choix de fermer le LP Diderot se confirmait, ils ne seraient plus que des individus noyés dans la masse. Ce choix ne serait donc pas sans conséquences sur la qualité du service public rendu. Qui pourrait croire que les actions remarquables menées au sein de notre établissement pourraient se poursuivre dans un lycée de plus de 1 000  élèves sans autre désagrément que celui d’un déménagement. ? Notre équipe est bien consciente qu’au delà des qualités professionnelles des enseignants, c’est la petite taille de notre établissement qui permet à nos projets d’aboutir. La même équipe transposée dans un établissement plus grand ne pourra que s’y fondre, le résultat sera sans doute économiquement viable à très court terme, mais les conséquences à plus long terme seront néfastes et se paieront au prix fort.

L'action politique oblige parfois à faire des choix qui ne sont pas toujours pas toujours faciles. Ils sont acceptables quand ils sont au service de la Res Publica, la chose publique. Or l'argent est un outil au service de l'Homme, pas le contraire. Nous sommes convaincus que vous pensez de même mais que les contraintes budgétaires vous prennent à la gorge. C'est à cet instant que l'action politique devient noble: pensez à ce qui vous a fait vous engager en politique, relisez les grands auteurs qui vous ont émue, revoyez des œuvres théâtrales, cinématographiques qui vous ont transcendée. Puis pensez à toutes ces vies qui dépendent de vos choix, pensez à tous ces jeunes qui se noieront si le service scolaire de taille humaine disparaît. Après il sera trop tard, ils seront devenus invisibles.

 Les signataires de la lettre: tout type de personnels du LP Diderot